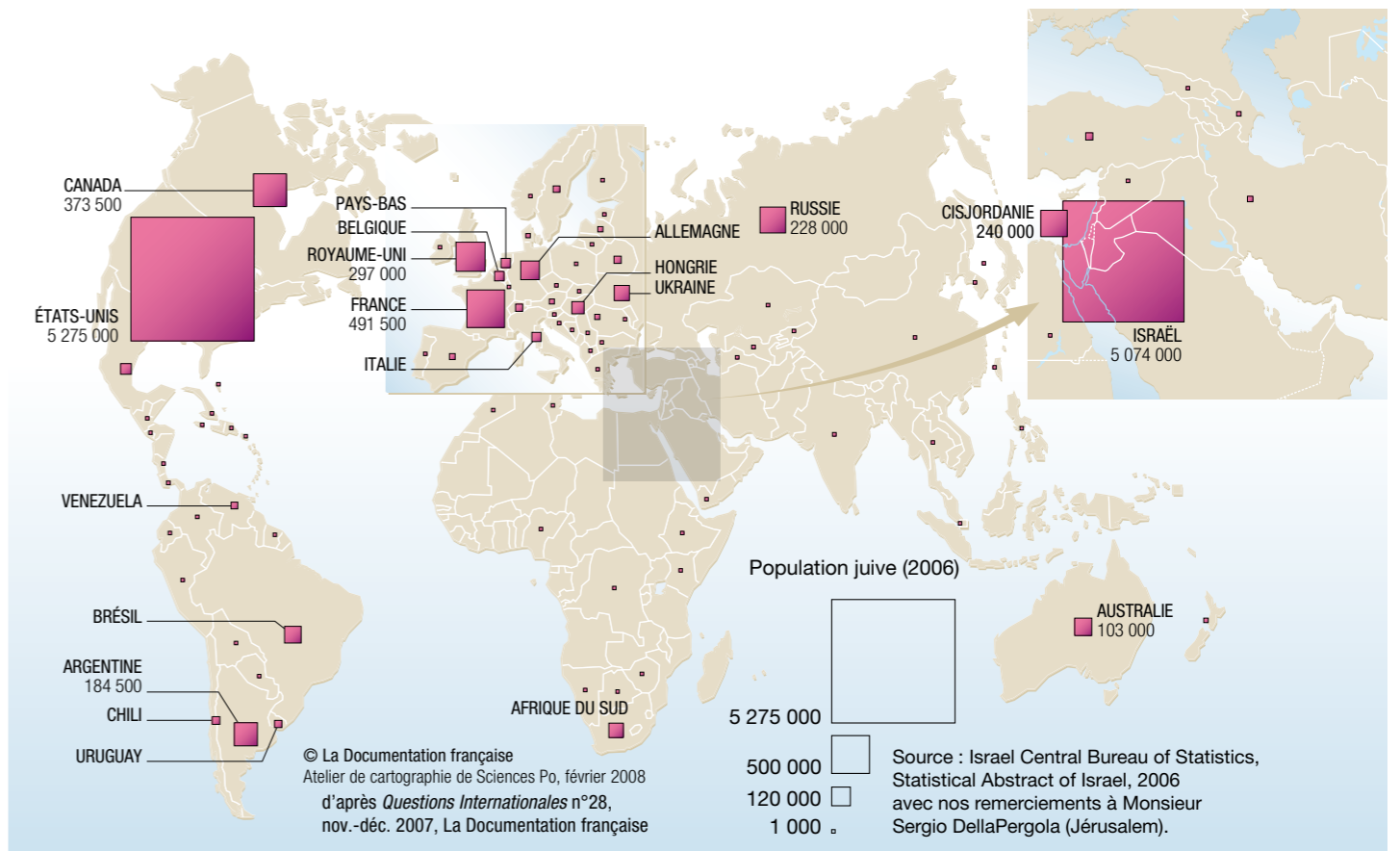


# Le judaïsme dans le monde

## La population juive dans le monde en 2006

Projetable en transparent



AUJOURD'HUI, on compte environ 13 millions de juifs dans le monde, qui vivent principalement aux États-Unis et en Israël. Vient ensuite la France suivie par le Canada, le Royaume-Uni et la Russie. Pas ou peu de juifs vivent en Asie, presque plus dans les pays arabes du Moyen-Orient, de très petites communautés en voie de disparition en Afrique du Nord, et presque pas en Afrique noire. Les communautés juives de la diaspora ont tendance à diminuer, alors que la croissance démographique est forte en Israël. Partout où ils se trouvent, les juifs adoptent le mode de vie des sociétés dans lesquelles ils vivent.

Au lendemain de l'extermination des juifs d'Europe, les États-Unis sont devenus, avec Israël, la première terre d'accueil des survivants. Source de fierté pour ses victoires et ses réalisations agricoles et technologiques, l'État d'Israël est devenu un refuge possible pour tous les juifs en péril dans le monde. La "loi du retour" votée en 1954 ouvre les portes à tout juif voulant s'installer en Israël. 600 000 juifs originaires des pays arabes l'ont fait. Plus récemment, depuis la chute du mur de Berlin, 1,5 million de Russes ont bénéficié de cette loi, changeant radicalement le visage de la société israélienne. Des opérations de sauvetage impressionnantes ont conduit en Israël les anciennes et pieuses communautés d'Éthiopie, persécutée (*falashas*), et du Yémen, en crise économique.

Les Yéménites sont les juifs les plus anciennement établis dans la péninsule Arabique. Les traces archéologiques datent leur installation du III<sup>e</sup> siècle, mais les légendes font remonter leur implantation à la prophétie de Jérémie ; elles relatent qu'un groupe de notables partit pour le Yémen quarante-deux ans avant la destruction du premier Temple, en 587 avant J.-C. Ils commencèrent

à émigrer au XIX<sup>e</sup> siècle et vivent aujourd'hui en Israël pour leur majeure partie.

Cette famille, photographiée au Yémen en 1986, est rassemblée dans la pièce principale de la maison autour du repas. Cette vaste pièce est tendue de tapis et de peaux servant au couchage, un narguilé y trône en bonne place. Elle ne pourrait se distinguer en rien des intérieurs voisins non juifs ; mêmes coutumes, même mode de vie, mêmes vêtements. Quelques petites différences caractérisent les femmes juives qui ont le visage moins couvert que les femmes musulmanes, sauf dans les villes ; les hommes portent avec ostentation leurs longues boucles rituelles, mais ne peuvent arborer, en tant que *dhimmi* (à la fois statut protégé et inférieur) la *djoumbiya*, le couteau recourbé que les musulmans portent à la taille. Ici, le père file la laine pour les franges rituelles de son châle de prière ; il veille à la lecture de la *Torah* par ses trois enfants qui possèdent chacun leur livre.

La seconde photographie a été prise à la porte d'une maison juive près d'Alibag, au sud de Bombay en Inde (État du Maharashtra), en 1986. Trois communautés juives vivant dans une aire très déterminée totalisent environ 6 000 membres aujourd'hui : à Cochin dans le sud du sous-continent, les *Bene Israël* dans les environs de Bombay et la communauté *baghdadi* aux alentours de Calcutta. L'arrivée des juifs noirs de Cochin et des *Bene Israël* remonte à une période supposée ancienne. Les juifs *baghdadi* (de Bagdad) et les juifs blancs de Cochin ont une origine plus récente, liée à l'expansion occidentale dans la région. Ces communautés se sont organisées en castes endogames et n'ont pas souffert de persécutions ni d'antisémitisme, sauf dans la région de Cochin, sous la colonisation portugaise qui y exporta l'Inquisition.

Sur la porte d'entrée de cette maison, au niveau supérieur, au centre, une photographie montre un couple de type indien le jour de son mariage. L'homme porte un costume occidental, mais la robe blanche de la mariée est un sari. Voisine une image de Moïse portant les tables de la Loi inscrites en hébreu, deux rayons émanant de son visage "pour avoir parlé avec Dieu", selon une tradition iconographique juive. À gauche, deux cartes se superposent : celle du dessous est censée protéger la maison ; elle est ornée d'une façade stylisée symbolisant le Temple de Jérusalem et portant sur le linteau supérieur les tables de la Loi et sur les piliers des inscriptions hébraïques mettant en exergue le nom de Dieu, ainsi qu'une lettre monumentale symbolisant également le nom de Dieu. Cette lettre est elle-même ornée d'une main en son centre, portant des inscriptions sans doute prophylactiques. Sur cette affichette est collée une carte de Nouvel An portant la scène de Daniel dans la fosse aux lions. Les vœux, en hébreu dans la marge supérieure, sont traduits en anglais dans la marge inférieure. Accroché sous ces éléments, à gauche, un tissu porte l'empreinte d'une main ensanglantée : durant la fête de la Pâque, les juifs doivent, en souvenir de la sortie d'Égypte, égorger un agneau et marquer de son sang les linteaux de leurs portes afin que leurs maisons ne subissent pas le châtement divin sous la forme de la mort des premiers nés. Autant de signes qui montrent la place centrale occupée par le judaïsme dans la vie de ces communautés éloignées.

Filage de la laine et étude dans une famille juive, Beit Sinan, Yémen, 1986



© Myriam Tangi

Dessus de porte dans une maison juive près d'Alibag, Inde, 1986



© Myriam Tangi